

Le décor était idyllique en cette fin de samedi estival. L'école-atelier de théâtre et cirque équestre Shanju, installée depuis un an aux portes de Gimel, à l'entrée des vastes prairies de Prévondavaux, accueillait les familles de ses élèves et de nombreux amis de la joyeuse bande à Shantih et Judith Zagury Breikers, fondateurs et animateurs des cours et de la compagnie du même nom.

Une grande famille

«Cette journée portes ouvertes est en quelque sorte l'inauguration de notre nouveau site, à Gimel, explique Judith Zagury Breikers. Mais comme je ne suis pas l'as de la communication et de la publicité, c'est avant tout la famille Shanju qui a répondu présent». Mais elle est grande, cette famille. Entre les carrés intérieurs et extérieurs d'entraînement équestre et la salle de cirque, on croisait, autour d'un buffet canadien champêtre, des pa-



Suivant les conseils de Judith et Shantih Zagury Breikers, les élèves développent confiance et équilibre.



Elisabeth conduit «Lutz» tout en douceur.



L'école-atelier dispose désormais de sa salle pour le cirque.

Il faut s'appuyer sur la dynamique apportée par les jeunes. Et comme nos élèves restent longtemps, il faut les nourrir avec du neuf.

JUDITH ZAGURY BREIKERS
COFONDATRICE ET ANIMATRICE DE
L'ÉCOLE-ATELIER ET COMPAGNIE SHANJU.

rents bien sûr, mais aussi des paysans voisins ou des représentants du Théâtre de Vidy.

Une école en perpétuel mouvement

Entrée à Shanju plus ou moins au moment de la création de l'école-atelier, à Ecublens en 2002, Séverine Chave confirme cette appartenance forte à la smala qui s'est formée au fil des ans autour de Shanti et Judith. «C'est vraiment une grande famille qui réunit de belles personnes. On a grandi avec et on fait tout pour ne pas rater une réunion de Shanju», affirme la jeune femme, juchée sur ses béquilles qui l'em-

L'école Shanju a bien planté son camp à Gimel

ART ÉQUESTRE Une année après son déménagement d'Ecublens, l'école-atelier a présenté au public ses valeurs profondes basées sur la communication avec les animaux, les chevaux en particulier.

PAR DIDIER.SANDOZ@LACOTE.CH/PHOTOS SIGFREDO. HARO@LACOTE.CH

pèchent de pratiquer avec ses amis. Fort d'une formation circassienne au Centre national des arts du cirque de Châlons-sur-Marne complétée par un passage à l'école Rudra-Béjart de Lausanne, puis par Zingaro, Shantih Zagury Breikers fait osmoser avec son épouse Judith, comédienne et cavalière, forte autant d'une carrière sur les planches et à l'écran et d'une expérience de chuchote-

ment à l'oreille des chevaux. «La transmission n'est intéressante que si elle s'inscrit toujours dans un mouvement de recherche. Enseigner quelque chose de figé n'est pas mon truc. Il faut plutôt s'appuyer sur la dynamique apportée par les jeunes et leur énergie. En plus, comme nos élèves restent longtemps dans le giron de l'atelier-école, il faut les nourrir avec du neuf.» Pour aller au-delà de la parole

et des promesses, le public a pu assister samedi aux présentations des élèves, avec les chevaux ou en acrobaties, ainsi qu'à des numéros en cours de préparation par la compagnie, en vue d'un prochain spectacle encore à ses balbutiements.

En contact avec l'animal

Au contact des chevaux, Judith cherche avant tout à encourager à entrer en contact avec l'animal. Ainsi, les petits bouts

d'homme, au côté de poneys qui pèsent facilement leurs 300 kilos, se promènent et conduisent l'équidé sans sourciller. «Le rendez-vous hebdomadaire chez Shanju, c'est un moment où on ne fait pas faux, on ne fait pas mal. Le cheval est un miroir mais il ne juge pas. Il s'agit juste de chercher la solution chez soi, notamment dans son langage corporel», explique la comédienne et cavalière. Forte de 200 élèves dans

Rêve de chapiteau

Toute troupe rêve de spectacle, mais la logistique n'est pas évidente pour une compagnie équestre. «Je rêve d'un chapiteau qui nous permettrait une grande mobilité, confie Shantih Zagury Breikers. Mais le plus gros obstacle pour une compagnie comme la nôtre consiste à bloquer du temps pour monter le spectacle, tant du point de vue artistique qu'administratif et financier.» Le déménagement à Gimel a mobilisé l'essentiel des énergies ces derniers mois.

L'Ouest lausannois, l'école-atelier en a perdu à peu près la moitié dans le déménagement. Si les plus grands ont pu organiser des covoiturages, les parents des plus petits ont parfois renoncé à faire le déplacement, constate la fondatrice qui complète en soulignant que les enfants de La Côte sont venus entre-temps compléter les effectifs.

A Etoy, le Mondial s'est joué dans les assiettes

GASTRONOMIE A l'initiative de deux couples de vigneron, les Etierruz ont dégusté des mets d'autres pays, à la Table du monde.

Difficile de rester indifférent aux milles et une saveurs qui se répandaient dans les rues d'Etoy, samedi soir. Au pied de l'église, la petite place était aménagée pour l'occasion, décorée de guirlandes et colorée par les drapeaux des différentes nations représentées. Spécialités portugaises, brésiliennes, chiliennes, vietnamiennes, anglaises ou suisses, tels étaient quelques plats présentés par les cuisiniers amateurs qui n'étaient autres que des habitants d'Etoy. Inspiré de la Grande Table à

Morges, le concept s'en différencie pourtant. Au lieu d'acheter une grande portion et de savourer une seule spécialité, une dizaine de portions «dégustation» étaient proposées, afin que petits et grands aient l'occasion de goûter à tout.

Le vin était local

Une bonne nouvelle pour tous ceux qui ont de la difficulté à choisir entre toutes ces bonnes odeurs. Un quiz était également organisé afin que tout le monde puisse en apprendre un peu plus sur les diverses cultu-

res représentées. Sans oublier la touche locale: le vin des deux domaines qui coorganisaient l'événement.

Objectif convivialité

A l'origine de cette soirée réussie, on trouve les deux couples de vigneron des domaines des Chantres et du Joli Clos qui, chaque année, organisent des manifestations similaires, tels que des «soirées Malakoff», afin d'animer le village. Mais c'est aussi l'occasion pour ces petits producteurs de promouvoir leur vin, d'une autre



Luz Jamett-Diaz Weber, originaire du Chili, a régalé les villageois avec ses empanadas. MICHEL PERRET

manière que par les traditionnelles caves ouvertes. «Avant, nous étions un village, maintenant on est presque une ville. L'idée est d'essayer de créer un lien entre les habitants, qu'ils

se rencontrent et parlent entre eux», explique Michel Guibert, viticulteur du domaine de Joli Clos, avec son épouse Patricia. Une belle réussite pour les organisateurs, qui ont vu plus de

deux cents personnes répondre favorablement à l'appel. «Nous sommes très étonnés du succès! A la base, nous n'attendions qu'une centaine de personnes», sourit-il. LG